

# Photographies vitales

Une sélection de livres de photos récents, dont un focus sur l'Américain Edward Weston (page 4), pour célébrer l'art des photographes et saluer les Rencontres de la photographie qui s'ouvrent à Arles

**A** l'occasion des Rencontres de la photographie d'Arles, du 7 juillet au 5 octobre, « Le Monde des livres » vous présente un panorama d'ouvrages récents qui ont retenu notre attention.

Cette sélection, guidée par le souci de refléter la diversité des regards et des sujets (récits intimes, enquêtes documentaires, explorations plastiques, monographies historiques...), témoigne de la remarquable vitalité de l'édition photographique contemporaine.

« Le livre est le meilleur moyen, pour une photographie, de survivre », rappelait le photographe Martin Parr. A contre-courant du temps, qui voit des flux d'images se consumer en un instant, le livre de photographie revendique en effet une puissance et une pérennité de l'image, l'arrachant à sa fonction réductrice de stimulus visuel. Bien plus que de simples supports, ces publications sont aussi des laboratoires de formes pour raconter et de décrire le monde autrement – en associant, par exemple, mots et images, afin de donner à voir, mais aussi à lire, des récits hybrides, à multiples entrées. ■ AMAURY DA CUNHA

Programme et renseignements : [Rencontres-arles.com](http://Rencontres-arles.com)



« Sans titre (Dami, Fulmen) » (2023). SMITH

### Décentrer le regard

Le monde de Smith ressemble vaguement au nôtre, mais dans une version hallucinée, rêveuse, alternative. Dans ses photographies, réalisées à l'aide d'une caméra thermique, les animaux, les plantes, les roches, les humains prennent des couleurs fluorescentes, sumaturelles, qui, non seulement changent leur apparence, mais révèlent une intériorité cachée : un réseau de veines ou un cœur palpitant sous la surface, une présence qui déborde les frontières du corps, la trace d'une ancienne interaction. L'artiste, formé à la transe, utilise la photographie pour nous apprendre à regarder autrement, à déceler l'envers des choses et les correspondances entre les êtres, à tirer des leçons des plantes « maitresses » : en un mot, à quitter l'approche utilitariste et rationnelle véhiculée par la culture occidentale pour entrer dans un monde magique et solidaire dont l'humain n'est plus le centre.

Dans le livre *Dami*, anthologie de ses travaux récents, à la croisée de l'intime et de l'investigation, l'artiste mélange des images tirées de ses expériences au Pérou, dans un vignoble de Gironde, dans un désert aux Etats-Unis et même dans le ciel, où il a pris part à un vol parabolique. Il dialogue aussi avec un spationaute, une viticultrice, une spécialiste de la transe, une bergère ou un *ayahuasquero* (un chaman amérindien) qui tous cherchent à faire émerger, par différents moyens, la dimension poétique et spirituelle du monde, et à trouver peut être une autre façon de l'habiter. ■ CLAIRE GUILLOT

► *Dami*, de Smith, texte d'Erwan Desplanques, édition bilingue anglais-français, Filigranes, 200 p., 45 €.



« Fermain Bay, Guemesey », extrait de la série « Les Déniquoiseaux » (2016). GRÉGOIRE ELOY

### Environnements hybrides

A l'instar de ses illustres prédécesseurs, tels qu'Ansel Adams (1902-1984) ou Walker Evans (1903-1975), Grégoire Eloy est un photographe marcheur, un arpenteur de territoires. Son nouvel ouvrage, *Troisième nature*, réunit différentes séries réalisées entre 2015 et 2020, aux abords des glaciers des Pyrénées, en forêt, sur l'île de Guernesey, ou encore dans le Finistère. La notion de « troisième nature », empruntée à l'anthropologie, désigne un écosystème hybride, né des bouleversements climatiques et de l'action humaine. Pour représenter ces transformations écologiques, Grégoire Eloy a accompagné des équipes scientifiques, bivouaqué au sommet des montagnes, marché de nuit en forêt, et même plongé dans la mer avec son appareil photographique. Que révèle-t-il à travers ses images ? Des traces d'érosion, d'étranges formes, souvent abstraites, déliquescents. Des motifs au bord de l'invisibilité. Ses photographies en noir et blanc ne se contentent pas de dénoncer les blessures infligées au paysage : elles transforment aussi le visible, sans l'idéaliser, et l'ouvrent subtilement à la contemplation. « J'ai voulu réactiver ma sensibilité à

